Penelope Crumb

Shawn K. Stout

ILLUSTRATIONS DE
Valeria Docampo

Extrait de la publication

A•A

Extrait de la publication

Penelope Crumb

Extrait de la publication

Penelope Crumb

SHAWN K. STOUT
illustrations par Valeria Docampo

Traduit de l'anglais par
Patricia Guekjian

ADA JEUNESSE

Extrait de la publication

Copyright © 2012 Shawn K. Stout
Copyright pour les illustrations © 2012 Valeria Docampo
Titre original anglais : Penelope Crumb
Copyright © 2013 Éditions AdA Inc. pour la traduction française
Cette publication est publiée en accord avec Philomel Books, une division de Penguin Young Readers Group.
Tous droits réservés. Aucune partie de ce livre ne peut être reproduite sous quelque forme que ce soit sans la permission écrite de l'éditeur, sauf dans le cas d'une critique littéraire.

Éditeur : François Doucet
Traduction : Patricia Guekjian
Révision linguistique : Féminin pluriel
Correction d'épreuves : Nancy Coulombe, Catherine Vallée-Dumas
Montage de la couverture : Sylvie Valois
Illustrations de la couverture et de l'intérieur : Valeria Docampo
Mise en pages : Sylvie Valois
ISBN papier : 978-2-89733-394-2
ISBN PDF numérique : 978-2-89733-395-9
ISBN ePub : 978-2-89733-396-6
Première impression : 2013
Dépôt légal : 2013
Bibliothèque et Archives nationales du Québec
Bibliothèque Nationale du Canada

Éditions AdA Inc.
1385, boul. Lionel-Boulet
Varennes, Québec, Canada, J3X 1P7
Téléphone : 450-929-0296
Télécopieur : 450-929-0220
www.ada-inc.com
info@ada-inc.com

Diffusion

Canada :	Éditions AdA Inc.
France :	D.G. Diffusion
	Z.I. des Bogues
	31750 Escalquens — France
	Téléphone : 05.61.00.09.99
Suisse :	Transat — 23.42.77.40
Belgique :	D.G. Diffusion — 05.61.00.09.99

Imprimé au Canada

Participation de la SODEC.

Nous reconnaissons l'aide financière du gouvernement du Canada par l'entremise du Fonds du livre du Canada (FLC) pour nos activités d'édition.

Gouvernement du Québec – Programme de crédit d'impôt pour l'édition de livres – Gestion SODEC. Catalogage avant publication de Bibliothèque et Archives nationales du Québec et Bibliothèque et Archives Canada

Stout, Shawn K.
[Penelope Crumb. Français]
Penelope Crumb
(Penelope Crumb ; 1)
Traduction de : Penelope Crumb.
Pour les jeunes de 8 ans et plus.
ISBN 978-2-89733-394-2
I. Guekjian, Patricia. II. Titre. III. Titre : Penelope Crumb. Français.
PZ23.S76Pe 2013 j813'.6 C2013-941869-5

Extrait de la publication

Pour Opal, pour Albert A. Beck
et pour les gros nez partout.

Extrait de la publication

1.

Le cours d'art de mademoiselle Stunkel est mon préféré de tous les temps. Que ce soit bien clair, le reste de la quatrième année n'est pas si mal, j'imagine. Mais pour moi, dessiner c'est comme remuer les orteils dans l'océan. J'adore ça.

Je sors mon crayon à dessin n° 2 de mon coffre à outils rouge en métal et j'étudie attentivement la figure de ma meilleure amie, Patsy.

— Mmm…

Je ferme l'œil gauche et je plisse les lèvres, tout comme les artistes célèbres font lorsqu'ils sont très concentrés. Je le sais parce que j'ai déjà vu un dessin animé sur Léonard de Vinci qui était un artiste très, très célèbre qui a vécu il y a très, très longtemps (il est mort maintenant, comme tous les artistes célèbres) et c'est exactement ce qu'il faisait lorsqu'il peignait. Je veux aussi être une artiste célèbre, mais pas morte.

— Quoi ? dit Patsy.

— J'essaie de décider quel côté de ta figure est le meilleur, lui dis-je.

— Ils sont exactement pareils, Penelope, dit-elle.

— C'est faux.

Mais après ça, j'ajoute vraiment vite pour qu'elle ne soit pas fâchée :

— C'est pas grave, Patsy. C'est comme ça pour la figure de tout le monde.

Elle me lance un regard. Je connais ce regard parce que je suis très douée pour savoir ce que les regards différents veulent dire. C'est le travail d'un artiste de remarquer ces choses-là. Sa figure dit : « C'est clair que tu es en train d'inventer tout ça. »

Patsy ne connaît rien sur l'art. Je veux dire, vraiment rien du tout. Elle ne reconnaîtrait même pas Léonard de Vinci s'il lui donnait un pinceau et lui disait : « Comment vas-tu, ma petite chérie ? »

Mais ce n'est pas grave parce que son truc, c'est de chanter.

Lorsque Patsy est née, sa maman et son papa devaient savoir qu'elle serait une chanteuse de talent parce qu'ils l'ont nommée Patsy Cline. Comme la célèbre chanteuse de musique country (elle aussi est morte, maintenant). Mais, Patsy Cline (ma meilleure amie, pas la célèbre chanteuse de musique country qui est morte) est son prénom. Son nom complet est Patsy Cline Roberta Watson. C'est le nom le plus long de toutes les personnes que j'ai déjà rencontrées. Encore plus long que celui de Léonard de Vinci. (Mais lui, je ne l'ai jamais vraiment rencontré parce que, vous savez…)

Donc, on l'appelle juste Patsy.

— Je vais faire ce côté-ci, lui dis-je, parce qu'il y a une petite saleté de l'autre côté.

— Tu ferais mieux d'arrêter de mentir.

— Juré craché. C'est juste ici.

Extrait de la publication

Je mets le doigt sur la joue tachée de Patsy et ensuite je le sens.

— De la moutarde ?

Patsy s'essuie la joue avec le dos de la main.

— Des bretzels au déjeuner.

— Arrête de bouger, lui dis-je.

Patsy presse les lèvres en une ligne droite.

— Génial, Patsy, tu es exactement comme la Mona Lisa.

Elle hausse les sourcils comme si elle pensait que je suis la reine des menteuses, mais elle garde la bouche en ligne droite.

— C'est presque aussi pénible que de poser pour ma photo pour les *Enfants étoiles*, dit-elle sans bouger les lèvres. Tu vas venir à mon audition dimanche, n'est-ce pas ?

Je lui dis que j'y serai et d'arrêter de parler pour que je puisse finir.

— Ça ne m'a pas pris autant de temps pour te dessiner ! dit-elle.

— Patsy, dis-je en essayant d'être la plus patiente possible, penses-tu que mademoiselle Mona Lisa a dit à monsieur Léonard de Vinci de se dépêcher ?

— Je parie qu'elle l'aurait fait si elle avait un mille-pattes sur son cou. Ou si elle avait mangé du jambon pourri la veille et que ça lui donnait la chiasse.

Patsy a vraiment une façon tout à fait à elle de dire les choses.

Après avoir fini la bouche de Patsy, je dessine ses cheveux frisés. Ils sont de la couleur du fondant au chocolat

et aux cerises, et elle en a vraiment beaucoup. Ses boucles explosent dans tous les sens.

— Place tes cheveux derrière ton oreille, lui dis-je.

Patsy met ses mains sur ses oreilles et ensuite tire ses cheveux vers l'avant pour les recouvrir.

— Pourquoi ?

— Pour que je dessine ton oreille. Tu sais, la chose qui est sur le côté de ta tête.

— Oublie mon oreille, dit-elle. Mes cheveux sont mon meilleur atout.

Je lui lance un regard qui veut dire « Elle est bien bonne ». En fait, je sais que Patsy aimerait se débarrasser de ses boucles, surtout lorsque sa mère les attaque avec des pinces à cheveux et du gel avant des concours de chant, pour qu'elle puisse faire tenir son chapeau de cow-boy sur sa tête. Je décide de garder cette petite information pour moi-même et je continue à dessiner.

— As-tu fini ?

— Presque.

Je dessine son sourcil. Je n'en vois qu'un parce que je dessine juste un côté de sa figure. (Le côté sans la moutarde.)

Son sourcil ressemble à une chenille poilue qui pourrait venir se rouler en boule dans ma paume de main. Elle est tellement mignonne que je lui donne un nom. Marge.

Je suis en train de dessiner Marge la chenille lorsque Patsy se penche au-dessus de mon bureau pour essayer de jeter un coup d'œil à mon dessin. Je le recouvre rapidement avec mes bras pour qu'elle ne le voie pas.

Extrait de la publication

— Tu n'es pas censée regarder tout de suite, lui dis-je. Tu te souviens ?

— Les enfants, dit mademoiselle Stunkel en tapant sur son bureau. Qui veut être le premier ?

Aussi rapide qu'un éclair, je finis Marge la poilue et je lève la main très haut.

Mademoiselle Stunkel lance un regard autour de la classe et touche la broche en forme de lézard du jeudi sur sa chemise. Le lézard du jeudi est simple et en argent et n'est pas aussi beau que le lézard du vendredi, qui a des yeux en pierres rouges. Patsy Cline les déteste toutes, car elle est allergique aux choses qui ont des queues.

— Eh bien, je ne vois pas beaucoup de mains.

Je lève la main plus haut, mais mademoiselle Stunkel continue à regarder. Je crois qu'elle a besoin de lunettes.

Je lève la main encore plus haut, si haut que mes doigts commencent à picoter.

— Oooh.

Le picotement commence à descendre le long de mon bras. Je vois que mademoiselle Stunkel regarde vers moi.

Puis, elle regarde droit vers moi.

Je lui lance un sourire qui dit : « Regardez combien je suis tranquille et gentille, alors s'il vous plaît, s'il vous plaît, s'il vous plaît, choisissez-moi ! » Mademoiselle Stunkel me sourit. Mais, je connais ce sourire. Il dit : « Je t'ai déjà choisie plusieurs fois aujourd'hui, donc laissons la chance à quelqu'un d'autre. »

Extrait de la publication

— Patsy Cline, commençons par toi, dit mademoiselle Stunkel.

Très bien. Je secoue le bras pour enlever l'engourdissement. Mademoiselle Stunkel choisit toujours ceux qui ne lèvent pas la main. Je crois que c'est quelque chose que les enseignants apprennent dans le cours *Comment être le genre d'enseignant que les enfants n'aiment pas*, parce que l'année dernière, mon enseignant de troisième année, monsieur Adler, faisait la même chose.

Les épaules de Patsy tombent, et je peux voir par l'expression sur sa figure qu'elle n'est pas du tout contente d'être obligée de passer la première. J'essaie de lui lancer le même regard que ma mère me lance chez le médecin juste avant qu'on me fasse une piqûre : « Ça va passer tellement vite que tu ne le sentiras même pas. »

Patsy serre le dessin contre son ventre et se rend à l'avant de la classe.

Je regarde Patsy et ensuite mon dessin de sa figure, et je décide que Marge a besoin d'un peu plus de fourrure. Je rajoute quelques poils de plus sur Marge et là, j'entends Patsy dire :

— Voici mon dessin de ma meilleure amie, Penelope Crumb.

Je dépose mon crayon et je fais un énorme sourire à Patsy. C'est à ce moment que je vois son dessin de moi.

Sapristi ! Je ne suis pas certaine à cent pour cent, mais je crois que j'arrête de respirer à cet instant précis. Je pense même que je meurs pendant une seconde, peut-être deux.

Mais, je ne sais pas comment, je reviens à la vie et lorsque ça arrive, Patsy tient encore ce dessin dans les airs.

Détrompez-vous ; pour une chanteuse, Patsy a très bien dessiné mes cheveux, mon œil, mon oreille et mon menton. Mais ce nez… *mon* nez. Il est… gigantesque.

Dans la rangée d'à côté, Angus Meeker rit. Pendant une seconde, je pense qu'il rit du mauvais talent de Patsy pour le dessin : « Ha ha, c'est vraiment un dessin raté. Patsy a dessiné une patate au beau milieu de la figure de cette pauvre Penelope ! »

Mais ensuite, il regarde droit vers moi, cet horrible Angus Meeker, et il dit :

— Ouais, ça lui ressemble vraiment.

Ce qui encourage les autres.

Je lance un regard qui veut dire « Allez-vous dire quelque chose à propos de ça ? » vers mademoiselle Stunkel.

Mais mademoiselle Stunkel se contente de sourire comme si Patsy est monsieur Léonard de Vinci en personne.

— Très bien, dit-elle à Patsy en mettant l'accent sur le mot « très ».

Et puis, mademoiselle Stunkel dit quelque chose d'autre.

— La ressemblance à Penelope est remarquable.

Et là, je manque de mourir encore.

Extrait de la publication

Extrait de la publication

2.

Des pensées de nez, DES GIGANTESQUES, se promènent dans ma tête pendant tout le reste de la journée. Quand j'arrive à la maison à notre appartement, je pousse un cri.

— Maman !

— En arrière ! crie-t-elle.

Au bout du long corridor qui mène à l'arrière de notre appartement, je trouve maman perchée sur notre sécheuse. Elle l'utilise comme bureau depuis qu'elle a arrêté de fonctionner l'année passée. Elle refuse de la faire réparer, comme la plupart des autres choses qui sont brisées ; donc, on fait sécher nos vêtements à la buanderie ou parfois sur notre balcon minuscule, s'il ne pleut pas.

Le dessus de la sécheuse-bureau est encombré de bocaux remplis de crayons-feutre, de crayons à dessin n° 2 que j'emprunte parfois, et de pinceaux faits de vrais poils de chevaux, selon maman.

— Qu'est-ce que t'en penses ? me demande-t-elle en sortant ses pieds de la porte de la sécheuse et en élevant son bloc de papier à dessin. Et dis-moi la vérité.

C'est le dessin d'un cœur. Je ne veux pas dire un cœur de la Saint-Valentin. Pas le genre qui ressemble à ça : ❤. Je veux dire, la sorte de cœur qui se trouve dans notre corps, avec

Extrait de la publication

du sang et des veines et toutes sortes de choses dégoûtantes comme ça. Je regarde le cœur fixement, mais la seule chose que je vois est le nez sur le dessin de Patsy.

— Très bien, dis-je à maman, exactement comme mademoiselle Stunkel a dit, en mettant l'accent sur le « très ».

Maman jette un coup d'œil au dessin et ensuite prend sa gomme à effacer.

— Je crois que le ventricule gauche est trop grand.

Maman va à l'école pour être une artiste de l'intérieur. Elle dessine l'intérieur des gens pour des livres que les médecins lisent. Je ne sais pas pourquoi les médecins voudraient voir ce genre de dessin dans des livres, parce que je suis pas mal certaine qu'ils voient beaucoup de ces choses dégoûtantes dans la vraie vie.

Elle souffle pour enlever les morceaux de gomme à effacer de son bloc de papier à dessin et, sans lever le regard, elle me demande :

— Est-ce qu'il s'est passé quelque chose d'intéressant à l'école aujourd'hui ?

C'est une de ses questions de routine lorsque j'arrive à la maison. Je réponds habituellement avec une de mes réponses de routine : « Non ». Et ensuite, chacune vaque à ses occupations. Mais aujourd'hui n'est pas une journée pour les « réponses de routine ».

— Je suis morte.

Cela capte son attention. Maman échappe la gomme à effacer qui rebondit derrière la sécheuse-bureau. Elle se retourne sur son tabouret pour être face à moi, et je sais

en voyant les plaques rouges sur sa figure qu'elle n'est pas contente de ce que je viens de dire.

— Penelope Rae, dit-elle d'une telle façon qu'on dirait que mon nom est une partie dégoûtante du corps.

Le gros intestin, par exemple.

Maman n'aime pas beaucoup ça quand je parle de choses mortes. Je pense que c'est parce que mon père est mort. Mort et enterré. Mais pour quelqu'un qui dessine l'intérieur des personnes, on penserait bien que les choses mortes n'étaient pas une si grosse affaire.

Je laisse rapidement le sujet de ma mort et je lui conte l'affreuse histoire de ce qui m'est arrivé aujourd'hui, du début à la fin. Je m'assure d'utiliser les bons mots pour décrire le nez sur le dessin de Patsy : gigantesque, énorme, immense, extrêmement gros… COLOSSAL !

Les plaques rouges commencent à pâlir, et elle ouvre les yeux très grand lorsque je dis « COLOSSAL », comme si elle était impressionnée que je connaisse un tel mot. Mais je ne suis pas encore arrivée à la pire partie. C'est le moment où je lui dis comment Angus Meeker a ri et comment mademoiselle Stunkel a dit que mon visage sur le dessin de Patsy était d'une ressemblance remarquable.

Maman entortille ses longs cheveux sur le dessus de sa tête et y insère un crayon pour les tenir en place. Puis, elle met une main sur mon épaule et me regarde d'une façon qui veut dire « Tu ne vas probablement pas aimer ce que je suis sur le point de te dire ».

— Quoi ?

Extrait de la publication

— Qu'est-ce qui se passe ? dit Terrible de derrière moi, en me faisant sursauter.

Oh non, mon frère.

— Rien.

Je ferme les yeux très forts et je fais le vœu qu'il monte à bord de son vaisseau spatial sans tarder. Lorsqu'il a eu quatorze ans, mon frère, Terrence, a été enlevé par des extraterrestres. Lorsqu'ils l'ont ramené, il était différent. Différent, du genre *extraterrestre*. Terrible.

— On ne dirait pas que c'est rien, la nouille, dit Terrible.

Vous voyez ce que je veux dire ? Depuis l'enlèvement, je garde une liste de toutes ses caractéristiques extraterrestres pour que je puisse le dénoncer à la NASA un jour. Les insultes sont le numéro trois, sur la liste.

— Penelope, dit maman, j'ai bien peur que tu aies le nez Crumb.

— Qu'est-ce que c'est ? lui demandé-je. Et pourquoi est-ce que ça te fait peur ?

— Elle veut dire du côté de la famille de papa, bon sang, dit Terrible en enlevant son blouson d'aviateur.

Son parfum puant sent le mélange de vers à pêche, de sorbet à l'orange et de cire pour meubles (numéro cinq).

— Tu ne sais rien, toi ?

Je lui lance un regard qui dit : « J'espère que les extraterrestres reviendront te chercher bientôt. »

Puis, je dis à maman :

— J'ai le nez de papa ?

Extrait de la publication

Extrait de la publication

Il y a des choses que Penelope Crumb sait avec certitude : les oignons sont le pire légume parce qu'ils ressemblent à des vers lorsqu'ils sont frits. La broche en forme de lézard que mademoiselle Stunkel porte tous les vendredis est la plus belle, parce que ses yeux sont faits de rubis. Et lorsqu'une personne est morte et enterrée, elle ne peut jamais, jamais revenir à la vie. Sauf que… Qu'est-ce qu'il faut faire si une personne qu'on pensait morte et enterrée est vivante après tout ? Et si cette personne était ton grand-papa Felix ? Et si tu découvrais que tu as exactement le même nez que lui — un nez qui est sans aucun doute EXTRÊMEMENT GROS ?

Lorsque toutes ces choses arrivent à Penelope Crumb, elle sait exactement ce qu'elle doit faire : devenir une détective du nez pour retrouver son grand-papa perdu depuis longtemps et réunir sa famille de nouveau. Mais le trouver n'est pas si facile que ça, et Penelope doit se promener discrètement, raconter de tout petits mensonges et briser au moins des millions de règles de sa maman, risquant ainsi la plus grosse punition de sa vie. Est-ce que grand-papa Felix en vaut la peine ? Penelope est pas mal certaine que oui — c'est-à-dire si jamais elle réussit à le trouver…

PHOTO © TOM CLARK

Shawn K. Stout a occupé de nombreux emplois, dont distributrice de crème glacée, pâtissière de gâteries pour chiens, éditrice de magazine et serveuse. Elle occupe aussi le poste de maman d'une petite fille, Opal. Shawn est l'auteure de *Fiona Finkelstein*, *Big-Time Ballerina !!* et de *Fiona Finkelstein Meets Her Match !!* Elle a reçu sa maîtrise en beaux-arts spécialisée en écriture pour enfants du Vermont College of Fine Arts. Elle habite avec sa famille et deux chiens nommés Munch et Laverne à Frederick, au Maryland.

Tome 2

ADA éditions
www.ada-inc.com
info@ada-inc.com

ISBN 978-2-89733-394-2
9 782897 333942
19,95 $ CAD

Extrait de la publication